De l'influence de facteurs socio-culturels sur la conception de la sécurité *

S. PRÊTRE **

(Manuscrit reçu le 10 mai 1989)

RÉSUMÉ

L'anthropologue Mary Douglas a identifié 3 types d'attitudes vis-à-vis de la question du risque acceptable, selon que le besoin dominant d'un groupe de personnes soit la liberté ou l'ordre ou la pureté. Pour qu'une nation prenne des décisions saines vis-à-vis des risques (circulation routière, tabagisme, alcoolisme, pollution des denrées alimentaires, protection de l'environnement, centrales nucléaires, etc.) il est nécessaire que ces 3 attitudes s'équilibrent à peu près à l'intérieur de la nation. Toute attitude collectivement excessive vers l'un ou l'autre de ces 3 pôles conduit à une mauvaise gestion des risques. Comme exemple on se souviendra de la grande variété des réactions nationales à la contamination due à l'accident de Chernobyl. Il est souhaitable que les décideurs, dans tous les domaines touchant à la question du risque, radioprotection y compris, adoptent une attitude sagement équilibrée et ne tombent dans aucun des 3 excès mentionnés.

ABSTRACT

The anthropologist Mary Douglas has identified 3 types of attitudes towards the question of acceptable risk, according to whether the dominant need of a group of persons is liberty, order or purity. In order for a nation to make reasonable decisions concerning risk (road traffic, smoking, alcoholism, pollution of foodstuffs, protection of the environment, nuclear power plants, etc.) it is necessary that these 3 attitudes are in some kind of equilibrium within the country. Any collective attitude excessively tending towards one or the other of the 3 poles leads to bad management of risk. As an example one has only to think of the many different national reactions to the contamination due the Chernobyl accident. It remains to be hoped that the responsible persons in risk management, including radiation protection, adopt a well balanced attitude and do not fall into one of the 3 excessive directions mentioned.

* L'exposé ci-dessous se fonde sur une conférence présentée lors du "Workshop on rules for exemption from regulatory control" organisé conjointement en octobre 1988 à Washington D.C. par la Commission américaine de la sûreté nucléaire (NRC) et par l'Agence de l'OCDE pour l'Energie nucléaire (AEN).

** Division principale de la sécurité des installations nucléaires, CH-5303 Würenlingen, Suisse.

1. INTRODUCTION

Dans notre civilisation moderne qui, parallèlement à de grandes conquêtes, a apporté aussi à l'homme et à la nature des dangers nouveaux, la définition de normes de sécurité — par exemple de valeurs limites pour les rejets de substances nocives dans l'environnement — est devenue une tâche importante des gouvernements. En plus de facteurs scientifiques objectifs, des questions relevant plutôt de l'appréciation personnelle jouent un rôle essentiel dans l'exécution de cette tâche, questions dont la réponse est considérablement influencée par les conditions culturelles et sociales. Le fait que des peuples ou des groupes de population différents n'aient pas la même conception du risque est une évidence; il est aussi possible de le démontrer par des recherches sociologiques et anthropologiques.

Si les relations qui existent entre l'arrière-plan socio-culturel et la perception du risque s'appliquent de manière générale, ils sont illustrés ici par l'exemple de la définition de valeurs limites pour l'absorption de doses de rayonnements ionisants.

2. UNE "ANALYSE SPECTRALE" DE NOTRE SOCIÉTÉ

Pour les besoins de cet exposé, nous partons du principe qu'il existe un paramètre permettant d'exprimer la différence de comportement et de réaction des individus par rapport aux risques. En demandant à un grand nombre de personnes leur point de vue sur les risques et en exprimant leurs réponses par le paramètre mentionné, on peut constater, d'après les sociologues et les anthropologues, l'apparition d'une loi intéressante : si, en effet, nous présentons sur un diagramme (histogramme) les fréquences des diverses valeurs du paramètre, nous obtenons une courbe qui permet nettement de déceler trois types de comportement. Nous pouvons donc parler de trois groupes de sociétés ayant chacun un comportement typique vis-à-vis des risques. Comme l'indique la figure 1, nous pouvons, à des fins de clarté et de simplification, ranger ces groupes sous des mots-clés. Nous choisirons pour cela les termes de "pureté", "d'ordre" et de "liberté". La disposition de ces 3 groupes à accepter des risques va dans un ordre croissant (fig. 1). Naturellement, l'inclination à s'exposer à des risques plus élevés n'est pas une fin en soi, mais dépend toujours d'une appréciation globale dans une situation concrète qui engendre aussi des effets utiles tels que gains plus élevés, ou plaisir plus grand.

Réactions face aux risques

L'axe horizontal indique les paramètres de la disposition au risque et les lignes verticales les fréquences correspondantes (nombre d'individus).

Fig. 1. — “Analyse spectrale” d'une société sous l'angle de la disposition des individus à prendre des risques.

Même s'il s'agit ici d'une construction de l'esprit, ces groupes existent aussi dans la réalité. Des anthropologues ont effectivement pu observer et étudier en détail de tels groupes parmi des populations primitives [1-2]. Chez ces populations, les comportements sont plus marqués que dans les sociétés modernes où les caractéristiques sociales sont plus différenciées et où les trois comportements de base se rencontrent souvent ensemble chez une seule et même personne. Dans un diagramme concernant les pays européens, on aurait donc une courbe plus plate que dans la figure 1.

La société d'un pays se compose, dans des proportions différentes, de ces trois groupes et de multiples formes mixtes. Plus cette composition est équilibrée et moins les points de vue extrêmes sont dominants, et plus la réaction d'une société aux risques et aux dangers sera bien adaptée. Nous étudierons ci-après séparément ces trois groupes pour connaître leur attitude spécifique vis-à-vis du risque.

3. LA SOCIÉTÉ DES PIONNIERS

Les sociologues l'appellent également la société “héroïque”, mais nous lui préférons ici le terme de “société des pionniers”. Les individus de cette société sont dynamiques, optimistes, pragmatiques. Ils considèrent la liberté comme le bien le plus précieux. De plus, ce sont des individualistes qui,

dans des cas extrêmes, ont tendance à chercher sans cesse la puissance. Ces individus ne se préoccupent guère des risques et sont plutôt stimulés qu'effrayés par des situations dangereuses, celles-ci constituant en fait à leurs yeux un véritable défi qu'il s'agit de relever.

Pour ce qui est des valeurs limites pour les doses de rayonnements ionisants, les membres de la "société des pionniers" estiment qu'il n'y a pas de problèmes tant que l'on n'a pas constaté de graves dommages à la santé.

4. LA SOCIÉTÉ DE L'ORDRE

Les sociologues l'appellent la société "bureaucratique". Leurs membres ont des préférences que l'on peut caractériser par les termes de "méthode", "structure", "règles" et "lois". Pour ces individus, l'ordre est le bien le plus précieux. Ils ont un net penchant pour la constitution de hiérarchies partout où cela est possible. Dans des cas extrêmes, cette société tend vers un système de castes.

La société de l'ordre prend les dangers comme une occasion de renforcer le régime des règles et des lois. Les normes de sécurité dans leur ensemble sont considérées comme importantes. Ces normes doivent aussi être bien établies quantitativement chaque fois que cela est possible, dans le sens d'un ordre encore plus parfait. Le choix de telle ou telle valeur numérique comme norme importe moins, l'essentiel étant qu'une valeur soit fixée. Il est indispensable, toutefois, que la valeur choisie s'harmonise avec les réglementations et les lois en vigueur, leur cohérence intérieure revêtant une importance essentielle.

5. LA SOCIÉTÉ DES "PURS"

Les sociologues l'appellent la société "sectaire". L'attitude fondamentale des membres de ce groupe peut se décrire par les termes de "santé", "propreté", "protection" et "morale". Le bien le plus précieux est pour eux la pureté. Habituellement, ce sont plutôt des gens pessimistes et leurs opinions ont souvent un caractère sectaire. Dans des cas extrêmes, ce groupe tend vers l'autodestruction. La société des "purs" met à profit les dangers pour renforcer la cohésion du groupe qu'elle entend protéger. Elle a donc tendance à s'isoler du reste du monde.

Cette société a le point de vue suivant en ce qui concerne la définition de valeurs limites en matière de sécurité : même la dose la plus petite qu'il est possible d'imaginer, par exemple de rayonnement ionisant, peut avoir des conséquences mortelles. Il s'agit donc par principe de choisir une valeur aussi proche que possible de zéro.

6. UNE SOCIÉTÉ "SAINE", ÉQUILIBRÉE

Les trois types de sociétés qui viennent d'être brièvement décrits jouent un rôle utile dans une société moderne. Mais si l'un de ces trois comportements commence à dominer, la société en question a tendance à devenir extrémiste, ce qui peut se révéler très préjudiciable. La figure 2 illustre cet état de fait. Dans le triangle formé par la "société des pionniers", la "société de l'ordre" et la "société des purs", le point idéal d'une société moderne équilibrée se situe le plus possible au centre du triangle, ce qui signifie que les trois tendances de base sont représentées dans des proportions à peu près égales et que l'on évite les extrêmes dans l'une ou l'autre direction. Le maximum d'équilibre serait obtenu lorsque toutes les personnes auraient chacune un peu de chaque tendance : initiative et pragmatisme + méthode et esprit structuré + respect de la santé et de la propreté. Comme on le voit sur la figure 2, les caractéristiques de chaque groupe situées vers le centre du triangle sont positives. Le négatif n'apparaît qu'avec l'excès vers l'une ou l'autre des pointes du triangles.

Fig. 2. — Trois comportements fondamentaux différents vis-à-vis des risques, représentés par trois types différents de sociétés.

Une société moderne peut être considérée comme saine et équilibrée lorsque son centre de gravité se trouve à peu près au milieu du triangle.

On peut illustrer le rôle des trois tendances de base par la comparaison avec une automobile. Pour fonctionner correctement, une automobile a besoin de trois fonctions de base, à savoir le moteur, la commande et les freins. La figure 3 montre comment ces trois fonctions s'associent à nos trois types de sociétés.

Fig. 3. — De même qu'une automobile a besoin d'un moteur, d'une commande et de freins, une société a besoin pour fonctionner correctement d'une bonne interaction entre les trois types de sociétés "société des pionniers", "société de l'ordre" et "société des purs".

Si nous considérons l'évolution des pays européens au cours de ces quarante dernières années, nous pouvons observer très nettement la tendance suivante : la société de ces pays était portée au début par une croyance très forte dans les vertus de la technique. La majorité de la population présentait les caractéristiques d'une société de pionniers. La vision de la liberté constituait un grand stimulant. Il s'est produit en quarante ans un déplacement progressif vers la société de l'ordre, puis plus tard encore vers la société des purs (fig. 4).

Evolution de notre société industrielle

Fig. 4. — La tendance évolutive dans notre société au cours de ces quarante dernières années.

Il y a dix à vingt ans, les "pionniers" et les "tenants de l'ordre" disposaient ensemble d'une majorité confortable. Les avertissements lancés du côté des "purs" ne furent que peu écoutés. La majorité de l'époque ne sut pas reconnaître à temps les limites de la croissance et agir en conséquence, ce qui entraîna un gaspillage démesuré des ressources et de graves dommages pour l'environnement.

Les "purs" sont devenus aujourd'hui un groupe fort et important. On peut observer, dans certains pays, des déplacements de forces spectaculaires qui vont dans le sens d'une nouvelle coalition majoritaire des "tenants de l'ordre" et des "purs". Une nouvelle majorité de ce type est susceptible de mettre les "pionniers" hors de combat et donc d'étouffer le "moteur" de la société. Ceci serait le début d'une décadence (fig. 5).

L'objectif de ces considérations simplificatrices n'est pas de peindre le diable sur la muraille. Il s'agit, au contraire, de montrer qu'un mélange équilibré de ces trois tendances fondamentales sera impérativement nécessaire à l'avenir. Ces simples considérations mettent également en évidence un corollaire, à savoir que la "société de l'ordre", qui se prête très facilement à la coalition (voir la fig. 5), tend à se trouver toujours parmi la majorité qui impose ses vues. Ceci lui réussit toujours parce que les deux autres groupes de la société la considèrent moins extrémiste que le troisième partenaire respectif. Pour ce qui est de notre époque, on peut s'attendre à ce que l'importance de ce groupe central se renforce encore.

Fig. 5. — Le changement d'une coalition à une autre.
 La majorité constituée par les pionniers et par les tenants de l'ordre n'a pas su voir les limites de la croissance.
 La nouvelle majorité des tenants de l'ordre et des purs risque d'étouffer le "moteur" de notre société et d'amener la décadence.

7. QUELQUES CONCLUSIONS POUR LA RADIOPROTECTION

Les spécialistes de la radioprotection sont co-responsables de la définition de valeurs limites pour la protection du personnel et de la population. Ils donnent des recommandations et prennent des décisions qui concernent de nombreux autres individus. Il est important, par conséquent, que les spécialistes de la radioprotection soient tout particulièrement conscients des différentes positions à partir desquelles il est possible d'aborder les questions du risque, comme l'indique le triangle présenté à la figure 2, et qu'ils perçoivent leur propre position dans ce champ de forces. Des facteurs tels que la formation, la religion, la langue et la culture influencent la disposition spirituelle et le "profil psychologique" de tout individu, les spécialistes de la radioprotection n'échappant pas à cette règle. Comme pour une société en

tant qu'entité, le principe selon lequel il y a lieu de viser la position la plus centrale possible dans le triangle mentionné afin de parvenir à des solutions équilibrées s'applique également aux spécialistes de la radioprotection.

Que ceci soit conscient ou inconscient, des facteurs socio-culturels influencent déjà le choix professionnel des experts de la radioprotection. En règle générale, ceux-ci ont, dès le départ, une prédisposition à la protection et à la sécurité. Selon toute vraisemblance, les experts de la radioprotection ont donc certainement un penchant pour la "société de l'ordre" ou pour la "société des purs". Ce penchant nous paraît normal et souhaitable, à condition qu'il ne soit qu'un penchant et ne tombe pas dans l'excès. Ce penchant est destiné à contrebalancer la tendance innée des pionniers à prendre trop de risques.

L'importance essentielle d'une attitude équilibrée peut s'illustrer par le phénomène de l'"épidémie psychique" qui peut frapper une société tout entière. Ce phénomène, qui a été appelé ainsi par C.G. Jung [3], peut se produire lorsqu'une société perd à ce point son équilibre que l'on assiste à la formation d'une majorité d'opinions extrêmes uniformes. Une fois que l'on en est arrivé là, des effets amplificateurs de ce processus font que les points de vue contraires qui seraient nécessaires pour un retour à l'équilibre et à la normalité deviennent progressivement plus rares et finissent par pratiquement disparaître. Une telle épidémie peut conduire jusqu'à la "psychose collective". Le seul objectif de cette digression est de montrer que lorsqu'ils sont extrêmes, les signaux émis par des spécialistes peuvent conduire en fin de compte à des phénomènes graves. Certains événements intervenus dans le cadre des efforts entrepris pour maîtriser les conséquences de Tchernobyl dans des pays d'Europe occidentale nous donnent un léger avant-goût de tels débordements de la société, pour ne pas parler d'événements bien plus catastrophiques de l'histoire mondiale.

8. LES TYPES DE RÉACTIONS DIFFÉRENTS DE DIVERS PAYS

Penchons-nous un peu plus en détail sur les efforts mentionnés ci-dessus après l'accident de Tchernobyl. La différence des réactions des divers pays à la situation radiologique n'a pas manqué de donner une image chaotique. Pourquoi des pays placés dans une situation similaire ont-ils réagi d'une manière aussi différente en face des mêmes problèmes ? Une réponse à cette question peut certainement être trouvée dans les différences de dispositions expliquées ci-dessus, dans les différences de comportements face au risque. Nous pouvons nous poser la question suivante pour chaque pays : a-t-il réagi en tant que "société des pionniers", "société de l'ordre" ou "société des purs" ? A-t-il réagi en tant que "société équilibrée" ? Que la réponse soit laissée à la libre appréciation du lecteur ! Même en prenant ses distances par rapport à cette manière simplificatrice d'apprécier la situation, il n'en reste pas moins vrai que ces différences considérables de réactions sont provenues en grande partie des différences culturelles (au sens large du terme) et sociologiques.

9. CONSÉQUENCES POUR LA COOPÉRATION INTERNATIONALE

L'harmonisation internationale des valeurs limites en matière de radioprotection revêt une grande importance, cette importance n'ayant été véritablement reconnue qu'après les expériences négatives recueillies après Tchernobyl et auxquelles il est fait allusion ci-dessus. La constatation selon laquelle les différences culturelles laissent des traces très nettes dans ces efforts d'harmonisation n'a certainement pas besoin d'une longue explication. Ces différences compliquent les travaux, mais elles offrent aussi une grande chance que l'on pourrait désigner par le terme d'"enrichissement culturel". Pour ce qui est des complications, elles peuvent être surmontées si tous les représentants des nations prennent conscience des dispositions socio-culturelles différentes de leurs collègues. Il devient alors possible de mieux comprendre les véritables raisons des différences de points de vue, de progresser dans ses propres difficultés culturelles et psychologiques, et d'ouvrir ainsi la voie au compromis. C'est à partir de ce moment seulement que la grande chance de la coopération internationale est véritablement mise à profit dans la mesure où les particularités nationales sont dépassées et où se trouvent des solutions taillées sur une société vraiment équilibrée.

RÉFÉRENCES

- [1] DOUGLAS M., WILDAVSKY A. — Risk and culture, an essay on the selection of technological and environmental dangers. Berkeley: University of California press, 1983.
- [2] DOUGLAS M. — Purity and danger, London: Routledge and Kegan, 1967.
- [3] JUNG C.G. — Présent et avenir. Paris: Buchet-Chastel, 1962. Aspects du drame contemporain. Paris: Buchet-Chastel, 1971.